



45^e édition

MAXIME KURVERS

Dictionnaire de la musique

La Commune Aubervilliers – Du 1^{er} au 11 décembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

MAXIME KURVERS

Dictionnaire de la musique

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Jedi 1^{er} décembre 2016

France Inter / La Récréation / Vincent Josse – 16h04

En fin d'émission, intervention téléphonique avec Maxime Kurvers (de 20'05 à 24'32 minutes)

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-recreation/la-recreation-01-decembre-2016>

PRESSE

5 ARTICLES

Io Gazette – Samedi 9 juillet 2016

Io Gazette – Lundi 26 septembre 2016

Les 5 pièces.com – Décembre 2016

Théatoile.com – Mercredi 7 décembre 2016

Io Gazette n°47 – Mercredi 14 décembre 2016

QUE PEUT LA PAROLE DE HÖLDERLIN AUJOURD'HUI ?

— La réponse de Maxime Kurvers —

« Je ne crois pas avoir de rapport spécifique à Hölderlin, pas plus qu'à n'importe quelle autorité textuelle. Et je pense que l'art ne doit pas être l'exégèse d'une œuvre ou d'une figure, ou plus largement de lui-même. Et l'honnêteté serait de dire qu'on instrumentalise toujours une œuvre à son propre compte. J'ai donc utilisé un fragment de "La Mort d'Empédocle". Je cherchais pour un moment précis du processus à retourner son caractère performatif propre, en faisant intervenir l'idée la plus aboutie de théâtre qui soit. "Je me laisse dire une utopie communiste" est le sous-titre de ce moment. Et c'est ainsi que j'ai choisi Hölderlin. Car, et pour répondre à votre question, ce que peut certainement la parole de Hölderlin, c'est tenter de circonscrire un cadre possible à ce que serait un art communiste (de la transformation du monde). Son Empédocle définit ainsi le plan de conséquences de ce qu'il faudrait acter : le philosophe au bord du cratère de l'Etna, prêt à s'y jeter pour "retourner à l'élément", appelle une dernière fois son jeune disciple et l'humanité entière à tout jeter par-dessus bord (gouvernants, morale paternelle, propriété). Cependant, la parole de Hölderlin est complexe, et il n'énonce d'un projet communiste pas uniquement l'évidence, tantôt agissant comme des slogans ("ceci n'est plus le temps des rois" etc.), tantôt cryptique. Hölderlin, c'est pour moi l'anti-agit-prop, l'anti-déclaratif et l'anti-péremptoire ; il

n'impose rien et nous oblige à travailler à ses différents niveaux, théoriques, prosodiques, formels, et nous laisse donc libres face à son projet ; ce qui en soi est un projet esthétique et politique à part entière. En passant ce récit (puisqu'il y a) sur le plateau de théâtre, dans une boîte noire et close, j'avais voulu reproduire cette opération de retrait, d'abandon de toute posture de jeu, d'arrêt de tout volontarisme pour soi et pour les autres. Mais je me suis aperçu qu'il ne restait à l'intérieur du théâtre presque rien de la nature, rien que l'air ambiant, et cette inconnue qu'est l'assemblée des spectateurs vivants. J'ai alors décidé de sacrifier le jeu de l'acteur à ces deux paramètres. "La Mort d'Empédocle" est donc pour moi le sacrifice de l'acteur, au profit de quelque chose de plus grand que lui. Mais ce sacrifice est en réalité une offrande, celle d'un théâtre qui soit à partager aristocratiquement entre tous, et de manière non séparée. Ce qui ne veut pas dire la fusion de tout avec tous, mais simplement nous envoie le mot d'ordre d'une nouvelle organisation à penser la paix. »

Maxime Kurvers travaille depuis 2008 à réaliser des scénographies de théâtre et assiste régulièrement le chorégraphe Jérôme Bel. À partir de septembre 2016, il sera artiste associé à la Commune d'Aubervilliers. Il sera présent au Festival d'Automne de Paris.

LA QUESTION

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

— par Maxime Kurvers —

« S'il y a quelque chose à attendre pour moi, et de manière impérieuse, c'est l'art. Et en réalité je crois qu'il y a beaucoup d'égoïsme, ou tout du moins de la méprise, à attendre autre chose de l'art que l'art lui-même. Car si l'on attend vraiment de l'art qu'il puisse nous sauver, il faudra commencer par s'occuper de lui et des coordonnées toujours inédites qui le définissent : c'est-à-dire accepter son incessante refiguration autour de nouvelles beautés. En ce sens, je crois qu'il nous faudra chercher une nouvelle manière de faire, une manière douce, amicale, de parler aux gens, loin de toute injonction ; essayer de ne pas trop jouer au camelot de l'art et tenter de mieux goûter à sa pauvreté pour ne rien présupposer de nos attentes et de ses effets ; avoir la volonté de passer au-delà des principes d'assentiment et de ressentiment forcés pour créer de nouvelles alliances basées sur une intellectualité commune, équitable et souveraine. Prendre tout le monde au sérieux donc. Et je crois que cela sera long et difficile. Car avant toute chose, ne réclamer aucun effet en est un, peut-être le plus frappant qui soit ; et n'avoir le désir ni de démontrer, ni d'étonner, ni d'amuser, ni de persuader est déjà trop souvent une injonction. Et pourtant, si cette nouvelle manière pouvait poser par elle-même un rapport plus égalitaire, aristocratique avec tous, où forme et idée travaillent ensemble en un même temps, je pense que l'on toucherait là certaine-

ment au début d'une nouvelle séquence pour l'art d'aujourd'hui, belle et exigeante.

Alors c'est peut-être cela qu'on attend, joyeusement, mais d'une joie endeuillée. Car quelque chose sera à enterrer d'où l'on vient : de cette séquence-ci qui tarde à finir, de son cynisme humiliant, de sa propre publicité mise sous forme de scandales. Qui sera d'accord alors d'en sortir ? Qui pour faire alliance ? Ou peut-être aussi que la modernité n'est toujours pas passée : puisque ça fait depuis Schoenberg au moins (ou Malevitch, ou...) qu'on nous annonce répétitivement le crépuscule de l'art... Ce qui est faux évidemment : il nous manque seulement – et aujourd'hui encore – de ne pas accepter largement les autres beautés, les compliquées, les non spectaculaires, les outrancières, les prosaïques, les étrangères. Prendre tout le monde au sérieux donc. Ou qu'on foute le feu au Louvre alors, tout de suite, si on a peur de ce qui est beau. »

Maxime Kurvers est scénographe et metteur en scène. Il crée à l'automne 2016 « Dictionnaire de la musique » (La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'automne à Paris). Il est artiste associé à la Ménagerie de verre (Paris) pour la saison 2016-2017, et à la Commune CDN d'Aubervilliers à partir de septembre 2016.

« Dictionnaire de la musique » de Maxime Kurvers

Du 1 au 11 décembre 2016



NOTRE AVIS : MI-FIGUE, MI-FIGUE

À travers une énumération décousue des termes de l'art musical, le *Dictionnaire de la musique* de Maxime Kurvers suscite une réflexion sur le rapport de la scène à l'idée : un projet théorique intéressant, qui élude malheureusement le plaisir immédiat des spectateurs.

“
Ça c'est Mozart, je vais
vous apprendre
Mozart.”



La pièce en bref

Pour son deuxième spectacle, Maxime Kurvers s'est attelé à la tâche ambitieuse de transposer sur scène un texte qui n'y était *a priori* pas destiné : le dictionnaire de la musique. Tout comme un dictionnaire, le spectacle énumère donc de façon décousue les termes de l'art musical – haut-parleur, hymne, symphonie, opéra, orchestre... Nous assistons alors, perplexes, à une succession d'exercices de style, sans autre lien les uns avec les autres qu'un tableau noir où défilent les mots du dictionnaire : un accordeur de piano à l'œuvre, une marche de groupe synchronisée, un opéra en italien prononcé sans mélodie ni émotion, une fanfare qui quitte la scène et remonte les gradins... Autant de « moments » traités de manière très inhabituelle, tant du point de vue de la lumière, que de l'espace, du rythme, et bien sûr, de la musique.

La mise en scène de Kurvers est sans aucun doute riche de sens, mais à force de conceptualisation, elle en supprime le plaisir immédiat. A la fin du spectacle, tandis qu'une fumée opaque enveloppe progressivement les spectateurs, illustrant le terme éloquent de « durée », la perplexité et la gêne sont presque palpables dans la salle, quand elle ne sont pas exprimées par quelques petits rires et regards embarrassés entre voisins. On serait presque tenté de voir dans cette fin obscure l'aveu que tout cela n'est « que fumée », mais finalement, on se rend compte que le spectacle, en nous faisant éprouver le temps dans sa durée, nous a rapprochés involontairement des autres spectateurs, comme nous embarqués dans ce périple étrange... Et n'est-ce pas cela, la musique ? Une mesure du temps, et un puissant facteur de lien social ?



Margot Grellier
Critique

N'a jamais grandi !

Les 5 pièces.com – Décembre 2016 (Suite de l'article)



ON A AIMÉ

- La liste impressionnante des Bach qui ont marqué l'histoire de la musique (et l'originalité déployée par la famille Bach dans le choix des prénoms : Johann Christoph, Johann Sebastian, Johann Christian...).



ON A MOINS AIMÉ

- Les longueurs du spectacle.
- Le kitsch de certains passages.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un philosophe de l'art.
- Un fétichiste.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- La musicologie plus que la musique.
- Les chaussures : Stan Smith, derbies, boots... Il y en a pour tous les goûts

Infos pratiques



Mise en scène
Maxime Kurvers



Dates
1 au 11 déc. 2016



Horaire
19h30 (mar-jeu)
20h30 (ven)
18h (sam)
16h (dim)



Durée
1h30



Adresse
La Commune
2 rue Edouard
Poisson
Aubervilliers



Avec
William Attig, Julien Geffroy, Maxime Kurvers, Thomas Laigle, Manon Lauriol, Caroline Menon-Bertheux, Claire Rappin, Charles Zévaco



Prix
-30 ans: 12€
+30 ans: 24€

Dictionnaire de la musique : l'inventaire fallacieux de Maxime Kurvers

Publié le 7 décembre 2016 par TheaToile

Cela est un fait assez rare pour le souligner : alors que le Festival d'Automne à Paris s'annonçait comme un très bon cru, voici qu'il vient de nous affliger une énorme déception doublée d'un ennui profond en présentant le Dictionnaire de la Musique mis en scène par Maxime Kurvers à la Commune d'Aubervilliers. Il nous est bien difficile de trouver des entrées positives dans ce spectacle incongru qui, malgré de bonnes intentions, reste dans une tentative totalement vaine. Le laboratoire proposé sur le plateau ne brille que par la vacuité des notions abordées, réduites à des banalités, et en dépit d'un travail soigné, il se montre sans grand intérêt. Retour sur ce ratage pour tenter de le décrypter, à défaut de le justifier.



Qu'est-ce qui a bien pu déclencher notre colère face au spectacle de Maxime Kurvers ? Sur le programme de salle, il est précisé qu'il « prend pour point de départ un «dictionnaire de la musique» : soit des milliers d'entrées classées par ordre alphabétique prétendant recenser ce qu'est l'art musical sous toutes ses formes. Compositeurs, styles, formes ou motifs, l'éventail des notions est large, et pose des enjeux aussi bien culturels et esthétiques que strictement techniques. [...] Il nous invite à une réflexion sur le théâtre et plus largement sur l'art et ses liens avec la pensée. Par une singulière figure de transposition, son dictionnaire se mue ainsi en partition musicale, physique et théâtrale. » Cela semblait donc partir sur de bonnes bases...

En arrivant à La Commune, nous constatons qu'un écran surplombe le piano à queue. Associant quelques sons à un mot projeté (« la », « haut-parleur »), les grésillements s'éternisent déjà. Le son, très fort, perturbe, dérange, nous pousse au bord du malaise et nous place dans une situation très inconfortable. C'est alors qu'apparaît le mot « piano ». L'instrument qui trône fièrement sur le plateau se retrouve baigné d'une lumière faible. Un homme entre, fait le tour du piano en le touchant du bout des doigts et prend place sur le tabouret. Il joue quelques notes puis se met à accorder l'instrument. Il poursuivra un long moment, ignorant que les six autres acteurs viennent de paraître et vont se mouvoir sur les mots « orchestre », « marche », « échappée » et « pavane ». Aussi vrai que les articles de dictionnaire n'ont aucun lien entre eux, les différents mots illustrés ici n'ont pas de fil conducteur, pas même dans la structure des saynètes alors que les définitions d'un tel ouvrage sont construites sur le même modèle. Comme on tourne les pages en cherchant un mot précis, les notions défilent jusqu'à s'arrêter sur « opéra » avec un tableau de Commedia dell'arte poussif, d'un autre âge et au ton qui sonne bien faux. Cela en devient presque grotesque et ridicule tant les sentiments dégoulinent comme les chamallows fondus sur des brochettes au coin d'un feu de camp scout.

Le « crescendo » aura au moins le mérite de réveiller au passage ceux qui auraient sombré dans un doux sommeil, à temps pour voir « hymne » avec son défilé incessant de drapeaux ayant un élément en commun. Dix-huit passages avant que l'un des acteurs n'entreprenne de tout ramasser. Enseveli sous un tas disproportionné, il déclenche malgré lui les rires discrets des spectateurs. Enfin, a délivrance apparaît avec « durée » et cette phrase lourde de signification : « Si petite la pensée qui pourtant peut remplir toute une vie ». Au total, dix-sept mots vont être illustrés, de manière plus ou moins approfondie et il aura fallu attendre la toute fin pour entrapercevoir ce que nous attendions depuis le départ.

Théatoile.com – Mercredi 7 décembre 2016 (Suite de l'article)

Il est bien rare que nous exercions un regard aussi sévère sur un spectacle. Pourtant, le *Dictionnaire de la musique* présenté à La Commune par Maxime Kurvers nous apparaît comme bâti sur la pauvreté et la vacuité d'une idée. Prétentieux et fallacieux, le résultat est plus que décevant, car peut-être trop ambitieux. En tous cas, le concept nous a totalement échappé et c'est bien dommage. Cela aurait pu être très intéressant de confronter des notions à des conceptions personnelles mais peut-être sous une forme différente, moins brouillonne, inaboutie ou maladroite. La lecture du *Larousse* ou du *Petit Robert* est aussi soporifique que la vision de ce spectacle. Malheureusement, ce n'était clairement pas les intentions annoncées.

DICTIONNAIRE DE LA MUSIQUE

On aurait voulu aimer le « Dictionnaire de la musique » de Maxime Kurvers. Plein d'espoir pour le travail de ce jeune metteur en scène, on a pourtant fini par craquer et rire nerveusement, comme une grande partie de la salle, à la fin du spectacle. « Dictionnaire de la musique » souffre d'une envie de vouloir mélanger tableaux élitistes un peu abscons (on se demande encore ce que voulaient bien signifier ces traversées de plateau) et pastilles comiques franchement gênantes (le malaise dans le public est palpable devant le sketch projeté et qui ne fait malheureusement rire personne). On peut cependant reconnaître une chose à Maxime Kurvers : bien que brouillonne, peu lisible et pénible à suivre, sa mise en scène tâtonne vers des pistes intéressantes, mêlant recherche et théâtralité. Souhaitons au metteur en scène d'arriver à affiner ses envies sur son prochain spectacle. **A.S.**



THÉÂTRE
— THÉÂTRE DE LA COMMUNE —